

heureux baril et remplir son hanap, qu'il vidait jusqu'à la dernière goutte.

— Connaissez-vous en détail, demanda-t-il à Olivier, le château d'Estrecham, que je vais épouser en prenant possession de l'héritière? Pardon, je veux dire dont je vais prendre succession en épousant la jeune châtelaine?

— Comment ! dit le pèlerin, en jetant sur son compagnon de voyage un regard d'étonnement, vous allez épouser Mélisende? vous

— Mélisende, Brunissende, Galzuinde, je ne sais pas son nom, répondit le thane sans paraître prendre garde au ton méprisant de la question d'Olivier. Qu'ai-je affaire d'elle? J'ai déjà huit enfants qui sont dans les montagnes. Oui, jeune homme, je vais l'épouser de par le Roi, et il doit honorer de sa présence la fête de nos épousailles. Gérard, remplis mon hanap et aie soin de bien remettre la bonde. Je ne vous propose pas de me faire raison, messire pèlerin, parce que je présume que votre état de pénitence vous en empêcherait. Je bois donc au grand prince vainqueur des Saxons, des Angevins, des Français, des Bretons, et également bon père pour ses sujets des deux côtés de la manche!

Au nom du Roi, le pèlerin porta la main à son chapeau et demanda si Guillaume viendrait bientôt en Basse-Normandie, recevoir Caen, sa ville bien-aimée.

— Avant huit jours, jeune homme, répondit Jospatrik avec sa bonhomie avinée; mais j'espère qu'à son arrivée mes affaires seront en si bon chemin qu'il ne lui restera qu'à consacrer mon triomphe. Gérard, encore une rassade. Je serai coupable d'une noire ingratitude si j'oubliais de saluer ce bon comte Foulques, bien que je ne comprenne pas qu'on puisse mériter le surnom de Kéchigné quand on possède de pareils vignoles.

La caravane s'engagea dans un bois épais et de haute futaie. Le seigneur Jospatrik était assez ivre pour voir danser les arbres autour de lui, mais non pour ne pouvoir en mesurer l'élévation et la grosseur.

— Ce bois dépend aussi du domaine? Diable! dit-il, quand son guide eut répondu par un signe affirmatif, essence de chêne et de châtaignier! Je vais changer tout cela en vin d'Anjou, et ne garder de châtrniers que pour cercler mes tonneaux. Allons, Gérard, encore un coup de clair et je veux boire au digne pèlerin qui nous a servi de guide. Du reste, je serai reconnaissant, et je ferai en sorte qu'il puisse se chauffer et manger un morceau à la cuisine.

Un édifice important se présenta aux regards incertains du thane de Northumberland au sortir de la forêt; c'était le château d'Estrecham. Messire Jospatrik en admira les fortifications, les solides murailles, les tours massives, auxquelles il trouva un air de ressemblance avec la tour de Londres.

— Dans un autre moment, dit-il, j'examinerai cela plus en détail. pour le moment, je ne puis penser à autre chose qu'au dîner. Ce clair me l'a creusé l'estomac. Allons, quatre hommes en avant. Qu'on m'ouvre les portes à deux battants! qu'on massacre la basse-cour! qu'on vide les celliers! qu'on me prépare la plus belle chambre! qu'on me traite enfin comme un seigneur qui vient commander dans ce château de par le Roi!

— Cet ivrogne me lasse, dit Olivier en se parlant à lui-même. J'ai souffert ses paroles insolentes, mais qu'il ose passer aux actes!

— Songez que nous ne sommes que deux! fit observer Janequin, qui avait entendu ce monologue. Mais voyez donc! que se passe-t-il? Les messagers qui reviennent en désordre!

— Mille jambons! s'écria le comte après avoir entendu leur rapport: cela étant, nous entrerons de force. Je ferai de cette petite mijaurée ma servante, et tous ceux qui se trouvent au château seront pendus.

— Seigneur, prenez garde! dit Olivier en surmontant la répugnance que lui inspirait le thane, et sachez bien que dans ce pays toute entreprise que vous ferez contre la personne ou les biens d'une demoiselle sans défense serait punie à l'instant!

— Que dit-il? demanda le comte d'une voix enrouée par la colère et par l'ivresse. Ah! drôle, je te soupçonne d'être un de ces croquelardons qui ont suivi en Palestine ce vaurien de duc Robert-Sus! sus! qu'on me Pétrille d'importance!

Et, comme pour donner l'exemple, il piqua son cheval et le poussa vers le pèlerin. Celui-ci le regarda venir d'un air dédaigneux. Il rejeta en arrière son manteau, qui laissa voir un justaucorps de mailles d'acier, et tira son épée; mais il n'eut pas besoin de s'en servir. Le cheval sollicité trop brusquement des éperons et de la bride, se cabra, et bientôt, déchargé de son fardeau lourd et turbulents qui l'accablait, prit, avec de joyeux sautades, sa course au milieu des champs.

Des rires irrévérencieux s'élevèrent du sein de la troupe normande.

— Holà! holà! s'écria le comte, qu'on arrête le cheval et qu'on saisisse le maraud! Je le ferai pendre avec les autres. Ouf! quel dîner pourra me remettre de cette horrible secousse! Gérard, viens me relever. Remplis d'abord mon hanap, que je le vide à la confusion des rebelles, et puisse le ciel envoyer la morve, le farcin, le charbon et la male-mort à tous les chevaux rétifs!

Quand messire Jospatrik eut bu, Gérard chercha à le remettre sur pied, ce qu'il ne put faire toutefois sans l'aide de trois de ses camarades; puis la troupe s'avança en bon ordre et derrière son chef jusqu'à la douve du château. Le pont-levis était baissé, les portes ouvertes: rien n'annonçait la défiance ou la crainte.

— Qui vive! cria une sentinelle.

— Saint-George et Saint-Miche! ou plutôt, de par le diable, ton patron, laisse-moi passer, répondit le thane de Northumberland en repoussant l'homme d'armes qui lui barrait le chemin avec la demi-pique.

Trois ou quatre soldats sortirent du château et vinrent parlementer avec le fougueux Jospatrik, dont la voix devenait de plus en plus menaçante. Du côté des siens, les archers anglais bandèrent leurs arcs, dont il faisaient résonner les cordes; tout annonçait une collision prochaine.

Alors, Olivier, qui était resté appuyé contre un arbre, tenant son épée nue sous ses bras croisés, dépouilla rapidement son manteau, qu'il donna à Janequin, et parut devant les soldats normands vêtu de sa cotte de mailles, sur laquelle se dessillait le signe vénéré des combattants de Palestine.

— Amis, s'écria-t-il, voulez-vous pénétrer par violence dans la demeure d'un maréchal de Normandie, sous la conduite d'un étranger qui, vous le voyez, n'a pas son bon sens?

Les Normands se regardèrent irresolus.

— Ne peut-on attendre le Roi, qui va venir dans quelques jours? continua le jeune homme. Soyez sûrs qu'il désapprouvera la conduite de cet insolent Anglais et punira sévèrement ceux qui lui auront obéi. Je suis chevalier normand; nous sommes en normandie: au nom de notre souverain, suivez moi!

Comme Olivier s'avavançait, suivi du plus grand nombre de ses compatriotes, un nouveau personnage parut sous le portail en plein cintre, qu'il obstrua pendant un instant en longueur et en largeur. Il était entièrement vêtu de mailles d'acier. On eût dit un de ces géants chargés, dans les vieux romans, de garder les châteaux merveilleux, si sa figure rose et sans barbe, à demi-cachée par son heaume, ses sourcils d'un blond très-clair, ne lui eussent donné l'apparence d'un enfant. Il franchit en deux pas la longueur du pont-levis, écarta les soldats, et se trouva face à face avec Jospatrik. Celui-ci voulut faire usage de sa masse d'armes; elle lui fut arrachée et jetée dans le fossé, puis Fier-à-Bras le saisit d'une main, le chargea comme un ballot sur ses épaules et disparut. Plusieurs Anglais se précipitèrent après lui; alors une voix formidable se fit entendre:

— Abattez la herse!

Les dents de fer de la lourde machine tombèrent avec bruit se parant en deux la troupe des assaillants, dont une moitié vint se heurter à cet obstacle inattendu, tandis que l'autre se trouva prise comme dans une souricière.

Olivier, resté devant le château avec la troupe qu'il avait empêché d'y entrer et qui s'en fût certainement rendue maîtresse, remercia ses compatriotes, les engagea à venir, en attendant l'arrivée du Roi, à Bellissime, où il leur offrit l'hospitalité, et reprit, à leur tête, le voyage qu'il avait interrompu si à propos pour le salut des châtelaines d'Estrecham.

Les soldats anglais, pris au piège par la savante manœuvre de Fier-à-Bras, vinrent facilement à composition. Entourés d'une imperceptible garnison, qu'ils pouvaient croire nombreuse, ayant d'ailleurs un grand désavantage de position, ils s'abstinrent, comme la prudence le leur conseillait, de tout acte d'hostilité. Seulement, ils demandèrent la mise en liberté de leur maître. Ce fut le géant qui leur répondit:

— Votre maître, si c'est l'homme ivre que je viens de mettre en lieu de sûreté, ne vous sera rendu que quand il aura recouvré le peu de raison qu'il possède et expié son insolence. Maintenant, la paix! si le moindre bruit arrive aux oreilles de mesdames, je vous envoie le rejoindre; mais ceux qui seront sages pourront venir avec moi s'asseoir autour d'une table servie d'un quartier de bœuf avec cruches de cidre à discrétion.

Les soldats pesèrent ce dilemme et optèrent pour le silence et les

de PACINATION